

En mémoire de notre chère Maria Burke

Par Mme Livia Dora Traduction : Abbé P. Girouard

Ceci ne constitue pas l'histoire de sa vie, mais est un résumé basé sur des faits saillants de sa vie.

Je me souviens avec joie de Maria Burke comme d'une personne humble, heureuse, souriant souvent, et aimant bien le bon Dieu. Elle aimait à rire, elle adorait les célébrations d'anniversaire, et elle aimait vraiment aider les autres. Par-dessus tout elle aimait Dieu et avait une grande dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie.

Maria a quitté cette terre au matin de la vigile de Pâques (le 3 avril de cette année). Elle avait auparavant reçu les derniers sacrements des mains de son vénéré confesseur, M. l'abbé Yves Normandin. Les funérailles eurent lieu le mercredi 7 avril, et la Messe fut célébrée par M. l'abbé Médard Bie-Bibang en la belle chapelle traditionnelle des Résidences du Précieux-Sang à Lévis. La dépouille de Maria fut ensuite ensevelie au cimetière de Mont-Marie, non loin des Résidences où elle avait vécu depuis presque leur ouverture. C'est à l'âge de 93 ans que Maria s'éteignit à l'hôpital où elle avait dû souvent se rendre alors que sa santé était devenue chancelante. Elle avait été pendant plusieurs années un membre dévot du Tiers-Ordre de St-Pie X.

Elle a souffert beaucoup tout au cours de sa vie. Je me rappelle qu'elle m'avait dit que jeune enfant elle avait vécu dans un orphelinat de Londres, en Angleterre, lequel était tenu par des

religieuses qu'elle avait beaucoup aimées. Bien qu'une enfant, elle souffrait de rhumatisme arthritique qui l'empêchait de marcher. Les bonnes Sœurs l'amènèrent donc à Lourdes (France) et elle y fut guérie par l'intercession de la Sainte Vierge! Cette guérison fit sur elle une très profonde impression qui fut la source de son ardente dévotion envers la Sainte Trinité, le Saint

Sacrement, et Saint Michel Archange. C'est

avec amour que Maria disait ensuite : «

La Sainte Vierge m'a donné la capacité de marcher, mais elle s'est aussi assurée que je n'aurais pas celle de danser! » En effet, Maria a toujours boité un peu après sa guérison, et a toujours eu des douleurs arthritiques, surtout durant le Carême. Elle offrait ces douleurs à Jésus, en remplacement de la pénitence du jeûne qu'elle ne pouvait observer à cause d'un diabète si sévère qu'elle tombait de temps en temps en coma. Mais ces ennuis de santé ne l'ont jamais empêchée de faire le bien autour d'elle.

Elle m'a raconté que durant la Seconde Guerre Mondiale, alors que la majorité des hommes étaient enrôlés dans l'armée, elle a conduit assez souvent un camion délivrant des munitions, et qu'elle accomplit plusieurs autres actes de charité selon les besoins. Elle était une personne aux bonnes intentions et aux prompts décisions,



mais on devait parfois lui rappeler de réfléchir avant d'agir, ce qu'elle acceptait humblement. Elle aimait beaucoup les enfants. Si je me rappelle bien, elle m'a dit qu'elle avait été infirmière en Angleterre, puis qu'à son arrivée au Canada elle avait été employée dans un foyer de personnes âgées.

Elle était petite et myope, marchait rapidement, on pourrait dire plutôt qu'elle courait. C'est probablement dû à ces caractéristiques qu'elle fut la victime de deux accidents où elle fut happée une fois par une auto, l'autre fois par une camionnette, ce qui lui causa des blessures au dos et au hanches et d'autres souffrances majeures.

Lorsque la Messe fut changée dans les années soixante, cela lui fut intolérable, et elle se rendit à Mexico où elle acheta six chandeliers et des nappes d'autel, et quelqu'un lui fit don d'un magnifique crucifix sculpté. Elle apporta tout cela à Toronto, et ailleurs elle trouva et acheta un Missel d'autel, des burettes, et tout ce qu'il fallait pour la célébration de la Messe traditionnelle. Quand elle apprit que M. l'Abbé Normandin se déplaçait pour dire cette Messe partout à travers le Canada, elle lui écrivit pour l'inviter à Toronto. Il accepta, et vint un jour dire la Messe à Toronto, et si je me souviens bien, ce fut dans la maison de Mlle Élizabeth Gail. Par la suite, la Messe fut célébrée dans un local loué à l'Université de Toronto. Depuis le début de ce petit groupe, de trois à cinq personnes prirent l'habitude de se réunir tous les mercredis chez Maria pour y prier à genoux les 15 dizaines du Rosaire dans l'intention d'obtenir une église. Nous continuons d'ailleurs cette pratique en notre église de la Transfiguration (Toronto) pour remercier Notre Seigneur de Sa bonté, et pour demander de nouvelles faveurs en présence du Saint Sacrement.

C'est dans le local de l'Université que je rencontrai Maria pour la première fois. C'est elle qui préparait une table avec une pierre d'autel et tous les autres éléments nécessaires pour la célébration de la Sainte Messe. D'autres dames l'y aidaient. Maria avait érigé un autel dans son appartement, et certains y venaient car une Messe était aussi célébrée le lundi par le prêtre qui avait dit la Messe du dimanche à Toronto et qui devait quitter pour rejoindre son poste. Maria préparait

ensuite un déjeuner, et elle y invitait tous ceux présents. Après le déjeuner, un des fidèles conduisait le prêtre à l'aéroport.

En 1977, la Fraternité St-Pie X a acheté le Prieuré de Shawinigan, et M. l'abbé Vignalou y fut nommé Prieur, assisté de M. l'abbé Méry. Lorsque M. l'abbé Jacques Émily fut nommé Supérieur du District du Canada (1985), Maria, fidèle à elle-même, lui demanda de s'installer à Toronto pour s'y occuper de notre petit groupe de fidèles de la Fraternité. C'est seulement une fois que cela fut arrivé que nous pûmes acquérir une vieille église Baptiste que M. l'abbé Émily transforma pour la rendre « Catholique ». La nouvelle église fut nommée par lui « de la Transfiguration » car ce fut le jour de cette fête, le 6 août 1991, que nous l'avions trouvée. Nous avons enfin pu l'acheter le 1er novembre de la même année. Maria a beaucoup aidé aux travaux de rénovation, et après quelque temps ce fut elle qui s'occupa de nourrir le prêtre et les nombreux volontaires, dont beaucoup venaient très généreusement en voiture de Lévis le lundi et retournaient chez eux pour la fin de semaine. Ils firent ce sacrifice durant quelques semaines, pour aider dans les domaines de la menuiserie, de la plomberie, et de la peinture; ce fut une vraie coopération catholique qu'on n'oubliera jamais. Quant à Maria, elle fut si généreuse qu'elle fit don de ses meilleurs outils de cuisine pour l'usage de l'église, oubliant complètement ses propres besoins. Ce ne fut qu'en revenant chez elle qu'elle réalisa qu'elle n'avait même plus ce qu'il fallait pour préparer ses propres repas!

Après avoir beaucoup travaillé durant sa vie, sa santé commença véritablement à décliner, et elle devint trop fatiguée pour aider les autres, et elle décida donc de se retirer pour aller vivre aux Résidences du Précieux-Sang à Lévis qui venaient de s'ouvrir accommoder les personnes âgées. Elle s'assura même d'y obtenir une chambre près de la chapelle, et elle y passait beaucoup de temps à chaque jour pour y faire ses prières. Cependant, à son grand regret, elle perdit lentement l'usage de la vue, et elle ne fut plus en mesure de lire ses livres de prière; elle ne réagit pourtant qu'en disant : « Que la volonté de Dieu soit faite. »

Maria laisse derrière elle sa fille Mercia, et son petit-fils Michael. Qu'elle repose en paix.



Travaux pour l'aménagement de la chapelle de Toronto. À droite Maria Burke.



Petite célébration à la chapelle de la Transfiguration. M. l'abbé Emiliy, Maria Burke et quelques collaborateurs.



Des travaux importants à l'intérieur et à l'extérieur de la chapelle.

